

Les dossiers pédagogiques « Théâtre » et « Arts du cirque » du réseau SCÉRÉN en partenariat avec la Scène nationale de Cavaillon. Une collection coordonnée par le CRDP de l'académie de Paris.



Tête haute

De Joël Jouanneau
Mise en scène de Cyril Teste

Le 29 novembre 2013 à la Scène nationale de Cavaillon
Créé le 14 novembre 2013 au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis

© CAROLINE BIGRET

Édito

C'est l'histoire d'une petite fille qui a été abandonnée par ses parents, roi et reine. Elle vit au cœur de la forêt avec son dictionnaire ; elle apprend tous les mots et cela suffit à son bonheur. Mais voilà, dans les contes, de même que dans la vraie vie, les enfants traversent des épreuves « tête haute » et en sortent grands ; la petite fille triomphe de sa peur lors d'une course effrénée dans la forêt et gagne les clefs du royaume de sa naissance.

Tête haute est une invitation à goûter l'alchimie du verbe et la magie des images. Joël Jouanneau sait mieux que quiconque saisir la poésie de l'enfance, cet état éphémère fait de grâce et de rudesse. Le texte est un joyau taillé dans une langue amoureuse des sons et du sens. De son côté, MxM réalise avec l'outil vidéo un travail subtil qui lui permet de saisir le regard tour à tour sévère et naïf, enjoué et amoureux, inquiet et serein d'enfants, réels ou imaginaires.

Ce dossier de la collection « Pièce (dé)montée » permettra aux enseignants des 1^{er} et 2nd degrés de préparer la venue au spectacle puis d'analyser les choix de mise en scène.

Tête haute de Joël Jouanneau, illustrations de Valérie Gutton, est édité dans la collection « Heyoka Jeunesse » par Actes Sud-Papiers, 2013.

Retrouvez l'ensemble des dossiers « Pièce (dé)montée » sur les sites :

- ▶ CRDP de l'académie de Paris <http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/>
- ▶ CRDP de l'académie d'Aix-Marseille <http://cndp.fr/crdp-aix-marseille/>

Avant de voir le spectacle : la représentation en appétit !

Le titre [page 2]

Un conte ?
Un récit initiatique ?
Un combat contre
la peur ? [page 3]

Jouer l'enfant [page 4]

Après le spectacle : pistes de travail

Des images [page 5]

Des thèmes [page 7]



© CAROLINE BIGRET

Annexes

Portrait de
Joël Jouanneau [page 10]

Portrait de Cyril Teste [page 11]

Intentions [page 12]

Résumé détaillé [page 14]

Extraits [page 15]

Entretiens avec
Murielle Martinelli [page 16]

Photographies
du spectacle [page 18]

Avant de voir le spectacle

La représentation en appétit !

| n°176 | novembre 2013 |

Joël Jouanneau a toujours été fasciné par l'enfance. Ses premiers textes théâtraux, comme *Mamie Ouate en Papoâsie* ou *Kiki l'indien*, sont devenus aujourd'hui des classiques du théâtre dit « jeune public »¹. Les thèmes récurrents sont :

- l'enfance, l'enfant ;
- la difficulté de grandir, de quitter le monde de l'enfance et de se séparer des liens originels. L'homme lui-même reste, d'ailleurs, un être malicieux, profondément humain, qui aime raconter et faire raconter des histoires au travers de ses yeux bleus pétillants. La comédienne Murielle Martinelli, qui avait déjà rencontré l'univers de

l'enfance dans *Le Petit Chaperon rouge* de Joël Pommerat, joue L'Enfant / Éclipse dans *Tête haute*.

Cyril Teste s'est, lui aussi, déjà confronté au monde de l'enfance, en particulier dans *Sun*, qui raconte la fugue de deux enfants. C'est de cette rencontre que naît *Tête haute*, un conte sur l'enfance, initialement prévu comme une adaptation du *Petit Poucet* et qui n'en garde plus que le thème central : l'abandon d'un enfant par ses parents dans une forêt.

Un portrait de Joël Jouanneau et de Cyril Teste, ainsi qu'une présentation des intentions du spectacle sont proposés en annexes n^{os} 1, 2 et 3.

1. Sur le théâtre jeune public, se reporter à l'ouvrage *Théâtres et Enfance : l'émergence d'un répertoire*, coll. « Théâtre Aujourd'hui », CNDP, 2003.

LE TITRE



© CAROLINE BIGRET

« Un titre, quand bien même il ouvre des portes, ne suffit jamais à mener à terme l'aventure de l'écriture. Il me faut aussi, toujours, une bougie pour la route, puisque je sais devoir traverser des zones d'ombres et de doutes et cette bougie, en général et au final, je la place en exergue de la pièce. »

Joël Jouanneau, « Parole donnée »,
Théâtre Gérard Philipe

→ Formuler des hypothèses sur le titre de la pièce : que signifie-t-il ?

Le titre de la pièce est singulier : pas de nom propre, pas de verbe, aucune référence explicite à une histoire ou à une situation.

→ Travailler sur l'expression « tête haute ».

Proposer un travail physique : bouger la tête en haut puis en bas, marcher avec la tête haute puis la tête basse. Se demander ce que cela change dans le corps de l'acteur.

Chercher des expressions avec le mot « tête » : « il a la tête basse », « il fait une sale tête », « il relève la tête », « il sort la tête de l'eau », etc. Voir que l'expression « tête haute » ne renvoie pas seulement à une posture physique mais aussi à une attitude morale et psychologique.

UN CONTE ? UN RÉCIT INITIATIQUE ? UN COMBAT CONTRE LA PEUR ?

Un résumé est proposé en annexe n° 4.

La pièce s'ouvre sur l'univers du conte de manière assumée : « *Dans les couloirs du temps du monde d'avant il était une et dernière fois un roi et une reine et ils attendent le prince qui sera leur enfant [...]* », nous dit le personnage de Babel. Celui-ci, dès sa première réplique, reprend le même schéma narratif et précise l'intemporalité du conte : « *À l'aube du temps d'avant, il fut une première fois une enfant seule [...]*. »

→ Relever les éléments traditionnels du conte.

On ne trouve dans *Tête haute* aucune référence temporelle historique ni géographique. Le texte parle de temps immémoriaux et d'un lieu imaginaire nommé simplement : « le monde d'avant ». On pourra proposer une recherche sur les contes qui débutent par une histoire autour d'un roi, d'une reine et d'un enfant. On pensera bien évidemment à *Peau d'âne* ou à *Blanche-Neige*.

→ Demander aux élèves de chercher l'origine linguistique et scientifique des deux personnages principaux : la petite fille Éclipse et Babel.

On amènera ainsi les élèves à décrire ce qu'est une éclipse de terre, de soleil ou de lune et à faire des hypothèses sur la signification du personnage. La recherche sur Babel permettra de découvrir notamment le début de la Bible : « Au commencement était le Verbe » et de faire le lien avec l'importance de la présence des mots dans la pièce et avec le seul objet que possède l'héroïne, un dictionnaire.

→ Repérer les autres personnages.

Le Roi de fer, personnage sans nom, n'existe que par un attribut, qui fait penser à « main de fer », « gant de fer », « mettre aux fers », qui évoquent des images de violence et de cruauté. Plume, la voix dans la forêt qui guide Éclipse, renvoie certainement à *Plume* d'Henri Michaux (1938). Skoad, un faune, enfin, se définit lui-même comme le « gardien des millions d'yeux de la forêt de Sköld ».

→ À partir du résumé de la pièce (cf. annexe n° 4), voir en quoi *Tête haute*, centrée autour d'une petite fille, est un récit initiatique.

On pourra s'appuyer sur les extraits n°s 1 et 2 (cf. annexe n° 5).

– Dans l'extrait n° 1, rechercher les sens des verbes « éclater », « éclore », « éclipser ».

C'est à une cosmogonie de la nature que nous renvoient ces verbes ; ils font écho, dans la pièce, au personnage de Skoad, qui vit dans la forêt et dont les références sont des éléments végétaux (il parle d'Éclipse comme d'une fleur). – Dans l'extrait n° 2, relever les armes que donne Babel à Éclipse. Les armes sont d'abord celles des mots avec le jeu sur « majuscules ». L'imaginaire et la création sont l'arme absolue. C'est par le langage et les mots que l'héroïne s'en sort d'abord.

→ Dans *Tête haute*, l'héroïne doit affronter la peur. Lister les peurs que peuvent ressentir enfants, adolescents ou adultes : peur de la solitude, de la mort, de la souffrance, de l'abandon, etc. Jouer cette liste, en demandant aux élèves de représenter, par le corps, une peur qu'ils ont vécue (corps replié sur lui-même, corps allongé sur le sol, cris, expressions de panique sur le visage, fuite, etc.).

Comme dans tous les contes et les récits initiatiques, le héros doit affronter des épreuves, et une des premières épreuves est la rencontre avec la peur. *Tête haute* reprend le même code car l'héroïne, abandonnée par ses parents, puis par Babel, va dans sa solitude rencontrer ce sentiment qu'elle ne connaissait pas jusqu'à son arrivée dans la forêt. C'est Plume qui lui explique que Babel est parti et qu'elle va connaître la peur :

« Éclipse : Et alors Peur, ça veut dire quoi Plume ?

Plume : Tu le sauras quand tu partiras et c'est maintenant que tu dois partir. »

Scène 4, « Les Tremblements de Plume »

La peur est donc une épreuve sensible, une expérience personnelle intime que Éclipse va devoir affronter. Car avoir peur est nécessaire pour pouvoir retrouver la mémoire, sortir de l'oubli des traumatismes de l'enfance, les comprendre et les accepter pour être tête haute.

« Éclipse : Mais de quoi tu parles ?

Plume : Les cavaliers, eux, tu n'as pas pu les oublier. [...]

Plume : Tu vas tout comprendre.

Éclipse : Non.

Plume : Toi aussi maintenant tu trembles. »

Scène 4, « Les Tremblements de Plume »

→ **Tête haute est aussi un manifeste pour l'éducation et le droit à l'éducation. Organiser un débat sur l'importance de l'éducation, en rappelant son histoire (notamment l'accès des filles à l'école) et le fait que l'éducation est inscrite dans la déclaration des droits de l'Homme.**

On pourra s'intéresser plus particulièrement au rôle essentiel que joue le langage dans l'accès à l'éducation. Dans la pièce, les mots jouent une place fondamentale. Le dictionnaire est l'objet d'affection et de jeu. Babel et Éclipse jouent avec les mots, leur sonorité et leur rythmique.

JOUER L'ENFANT

→ **Montrer que, pour jouer un enfant sur scène, il ne s'agit pas seulement de représenter un enfant mais qu'il s'agit aussi de réfléchir à ce qui fait un enfant.**

On s'appuiera sur l'entretien avec la comédienne Murielle Martinelli qui insiste sur la difficulté de ne pas « en faire trop »² (cf. annexe n° 6).

→ **Dans un temps de pratique théâtrale, faire travailler les élèves sur le corps de l'enfant pour essayer d'identifier ses caractéristiques physiques propres.**

On pourra ainsi pratiquer des exercices physiques sur les notions de légèreté, d'équilibre et de déséquilibre, d'hésitation, de timidité mais aussi, à l'inverse, sur des exercices qui montrent l'impatience, l'agitation, la dispersion ou l'audace qui sont des traits attribués généralement à l'enfance.

→ **Travailler la question de la voix d'un enfant. Chercher les caractéristiques de sa voix, proposer différentes tonalités de timbres et différents rythmes dans l'élocution.**

On peut faire entendre ou donner à lire un extrait d'un autre texte de Joël Jouanneau, *L'Enfant cachée dans l'encrier*, qui procède par annulation des conjugaisons, l'enfant n'utilisant les verbes qu'à l'infinitif. Les élèves seront alors invités à utiliser ce principe langagier pour improviser une scène mettant en relation un enfant et un adulte ; ce principe pourra être repris dans l'activité proposée plus loin sur le travail des peurs des enfants.

En ligne :

Lecture d'un extrait de *L'Enfant cachée dans l'encrier*, dirigée par Joël Jouanneau, au

« Le lundi elle y étudierait le slovaque [...] et le huitième jour elle pirouetterait du français à pleins poumons dans sa clairière. »

Joël Jouanneau,

« Parole donnée », Théâtre Gérard-Philipe

On peut penser à Rabelais pour l'éducation de Gargantua mais aussi aux textes de Rousseau ou de Condorcet sur l'éducation. Dans tous les cas, l'éducation donne les clefs de la liberté : Éclipse sort progressivement de la nuit et des ombres pour marcher tête haute dans la lumière.

Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, 2008 :

www.theatre-video.net/video/L-Enfant-cachee-dans-l-encrier

« Je partir hier de chez moi pour faire les grandes vacances à Pré-en-Pail, mais j'arriver seulement ce jourd'hui car Pré-en-Pail il être très loin. Si je viendre au château c'être pour mon papa que je jamais voir depuis que j'être né, mais il pas même être là pour me recevoir. C'être seulement Basile, son trop vieux domestique, qui le faire. Je manger la soupe avec la grimace et après je dormir dans le grand lit, et seulement Personne il être avec moi. Personne, c'être lui mon papa. »

Joël Jouanneau,

L'Enfant cachée dans l'encrier,

Actes Sud, 2009

→ **Faire lire et jouer un passage de la pièce (cf. extrait n° 3, annexe n° 5). Faire imaginer la suite du texte et la faire jouer en proposant des contraintes de rythmes vocaux, de vocalisation (voix forte, chuchotée, en respirant très fort, etc.).**

Joël Jouanneau nous invite donc à partir sur la piste d'une langue spécifique de l'enfance (qu'on pourra extrapoler à une langue spécifique de l'adolescence).

Il s'agira donc de faire mesurer aux élèves combien le fait d'écrire la langue de l'enfance est une démarche poétique et non une simple imitation du réel.

2. Sur le jeu des comédiens jouant des enfants sur scène, on pourra se reporter à *Peter Pan ou le petit garçon qui haïssait les mères*, spectacle d'Alexis Moati créé au Théâtre du Gymnase, dossier « Pièce (dé)montée », n° 98, CRDP de l'académie d'Aix-Marseille, 2010 : <http://crdp.ac-paris.fr/pièce-demontee/pièce/index.php?id=peter-pan>

Après la représentation

Pistes de travail

| n°176 | novembre 2013 |

DES IMAGES

Le parti pris scénographique est de développer l'histoire sur un plateau, relativement nu, sans décor et sans objet. Le plateau est donc pour nous, spectateurs, une page blanche, un horizon de projection, sur lequel nous allons pouvoir construire, avec les comédiens et les images, l'histoire de l'enfant abandonnée ; nous entrons également dans un processus d'identification en rejouant, le temps de la représentation, notre propre enfance.

Sur le plateau, côté jardin, un bureau sert de lieu de la parole de Babel et du dictionnaire. En fond de scène, un écran reçoit des images projetées, fixes ou animées ; cet écran sert aussi d'espace de jeu des comédiens lorsque la technique des ombres chinoises est utilisée. La lumière est traitée dans des couleurs sombres et froides. Les images projetées utilisent le noir et le blanc. La dernière scène, avec la rencontre de l'enfant et du Roi de fer, s'éclaire alors, les couleurs des costumes deviennent plus visibles, le soleil projeté à l'écran se lève. Le récit initiatique de *Tête haute* est aussi le passage de la nuit au jour, des ombres à la lumière.

→ **Interroger les élèves sur le début et la fin du spectacle : quelles sont la première et la dernière image ?**

Lorsque le public entre dans la salle, une image projetée sur scène donne déjà à voir la couverture d'un livre avec son titre et son auteur : il

s'agit de *Tête haute* de Joël Jouanneau. La fin renvoie aux premières images, en symétrie. La lune dans la nuit ouvre le spectacle, et le soleil qui se lève, l'achève.

→ **Inviter les élèves à retrouver les éléments du décor et les objets utilisés.**

On insistera sur le plateau vide, nu, qui se remplit uniquement des corps et des paroles des acteurs et la présence envoûtante des images dans lesquelles les personnages s'inscrivent ou disparaissent, de manière interactive. On prendra appui sur les seuls objets qui sont manipulés, le dictionnaire et le livre : comment apparaissent-ils ? Quelle forme ont-ils ? Comment les personnages les utilisent-ils ?

→ **Produire un objet plastique autour du livre, évoquant un objet qui se déplie, qui se déploie, qui s'anime, mais évoquant aussi un passage, une porte vers un ailleurs.**

On fera ainsi référence au jeu des acteurs autour du livre, qui est à la fois objet réel et image projetée au travers de laquelle Éklipse tente de passer.

→ **Se remémorer les couleurs utilisées.**

Le noir et le blanc sont les couleurs qui dominent l'ensemble de la représentation. S'y ajoute le rouge lors de la rencontre avec Plume. Le noir est la couleur dominante dans les images. Les arbres et les éléments de la nature sont réduits à leurs silhouettes, comme dans un théâtre d'ombres.

Le but des images est d'aller à l'essentiel, l'enfant traverse une nuit, un territoire peuplé de silhouettes noires, qui empêchent de voir la lumière.

→ **Faire remarquer que les apparitions du Roi de fer utilisent une autre technique de la vidéo. En effet, le comédien est filmé en direct par une caméra et son image est projetée sur l'écran, en noir et blanc.**

On pourra penser aux films fantastiques en noir et blanc, aux films muets de Murnau mais aussi à *La Belle et la Bête* de Cocteau. Cette apparition du film dans le spectacle, dans la scène « La Lande sauvage », interpelle le spectateur. C'est le passage de la pièce qui évoque la violence du Roi,



« celui qui coupait les mains et les têtes [...] ». L'arrivée de l'image filmée nous montre alors la violence du monde incarnée par le personnage du Roi de fer. On peut penser qu'il s'agit aussi, peut-être, d'évoquer la violence des images que les enfants absorbent devant les écrans de télévision et autres écrans de console de jeu ou d'ordinateurs.



© CAROLINE BIGRET

→ **Le noir utilisé pour les images des lettres et des mots avec lesquels Babel et Éclipse jouent, renvoie bien sûr au langage, à la parole, à l'écriture mais aussi aux calligrammes.**

Un calligramme est la forme dessinée d'un poème. Sa disposition graphique forme un dessin plus ou moins réaliste. C'est Guillaume Apollinaire qui forge le mot avec la contraction de « calligraphie » et « idéogramme ». Il les utilise dans le recueil *Calligrammes* en 1918.

Cyril Teste a choisi d'illustrer tout particulièrement la scène 2 « Les Voyelles de Babel » par une série d'images vidéos animées qui jouent de manière virtuose sur un ballet de lettres et de mots. Ces images illustrent les didascalies : « *Un enfant écrivant sagement [...], Les verbes s'envolent du dictionnaire comme des papillons. L'enfant joue avec. [...] Le mot caramel sort du dictionnaire [...].* » Et les images de ces lettres qui forment des mots, des lignes, ou un paysage visuel nous transportent dans un univers plastique et poétique, dans lequel les lettres et les mots deviennent des calligrammes.

→ **Faire une typologie des différents éléments visuels.**

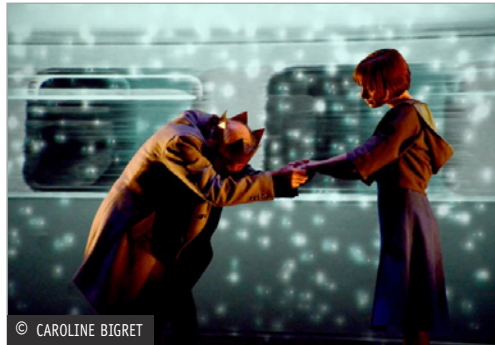
Les images tiennent une place fondamentale dans la représentation. Elles sont de natures différentes : images fixes qui défilent, images animées (en particulier dans la première partie avec le ballet des lettres et des mots), ombres chinoises, film vidéo en direct du plateau. Cyril Teste joue alors sur la confusion de nos sens entre images et sons pour nous mettre à l'épreuve entre les apparitions, les évocations et les illusions. Ainsi, les ombres chinoises de la comédienne qui joue Éclipse nous donnent l'illusion de la traversée de la forêt, les découpes et les silhouettes des arbres nous transportent dans l'évocation d'une forêt et le Roi de fer, filmé en direct du plateau, nous amène vers la sensation d'apparition et de disparition du personnage. L'apparition de l'image d'un train qui défile à grande vitesse vient aussi, sur la fin du récit, à la fois nous donner l'idée du temps qui passe et aussi l'image du voyage.



© CAROLINE BIGRET

→ Analyser la manière dont apparaissent les arbres et la nature.

La nature est représentée par des arbres stylisés qui évoquent une limite, une barrière. Mais elle est représentée aussi par les yeux qui vivent dans la forêt et qui apparaissent en même temps que le personnage invisible de Plume.



DES THÈMES

→ Organiser des débats avec les élèves sur les questions mises en avant dans le spectacle :

- la filiation ;
- la transmission ;
- le père biologique, père de substitution ;
- le père fondateur.

L'héroïne est une enfant sans nom, abandonnée à la naissance, elle n'existe pas. Elle est éclipsée, et symboliquement le mot « éclipse » a disparu du dictionnaire. C'est Babel qui lui donne la possibilité de se trouver un nom : puisqu'elle a disparu, elle peut se nommer Éklipse. En ce sens-là, Babel est un père de substitution puisque c'est lui qui donne un nom à L'Enfant. Tant que L'Enfant n'est pas nommé, il n'existe pas. La naissance de l'individu à la vie se fait par la nomination. On peut faire un parallèle avec le personnage principal du roman de Muriel Barbery *L'Élégnance du hérisson*. Au début du roman, la petite fille se décrit comme inexistante parce que, dans le milieu familial pauvre et défavorisé dans lequel elle vit, on ne l'appelle jamais par son prénom.

C'est lorsque son institutrice, le premier jour de son entrée à l'école, s'adresse à elle en la nommant qu'elle se sent exister. Le prénom de l'enfant donné par l'auteur est en ce sens révélateur puisqu'elle s'appelle Renée.

En même temps, Babel éduque Éklipse par la lecture, par le jeu, ils s'amuse tous les deux avec les mots et la langue. Enfin, c'est Babel qui guide Éklipse en s'adressant à elle et en disparaissant.

→ La photographie présentant Éklipse et le Roi de fer (cf. annexe n° 7).

C'est une scène majeure du spectacle, puisque Éklipse retrouve son père. Par l'attitude du Roi de fer, on comprend que le pardon est la clef de la réconciliation ; par la vision plus nette des couleurs de son costume, on pressent que l'héroïne arrive à la fin de sa quête.

L'image projetée est celle d'un train qui passe à grande vitesse avec des flocons de neige, ou une pluie d'étoiles, et qui nous entraîne dans un monde onirique : n'était-ce qu'un rêve ?

C'est cette fusion entre les personnages incarnés par les comédiens et les images poétiques qui nous fait entrer avec bonheur dans ce conte, comme dans un conte d'enfance mais qui nous en fait sortir comme dans un conte éternel et d'aujourd'hui sur le sens de l'enfance et de la vie.

« Babel : Tu vas écrire tout bas [...]. Tu écriras dans la mémoire de ta tête tout bas [...] tu pourras même écrire dans ta tête l'histoire de ce prénom que tu dois garder secret. »

Scène 2, « Les Voyelles de Babel »

→ Retrouver les causes de l'abandon d'Éklipse par ses parents.

Dès le départ, Babel nous livre le récit des origines de l'histoire :

« Il était une dernière fois un roi et sa reine et ils attendent le prince qui sera leur enfant. Quand le prince vient au monde c'est une princesse dont une main est fermée comme un poing impossible à ouvrir - et de l'autre le pouce était absent. Ni le roi ni la reine ne voulant de cette enfant [...] neuf cavaliers masqués enlevèrent la princesse pour l'abandonner dans la lande sauvage [...]. »

Scène 1, « La Nuit de colère »

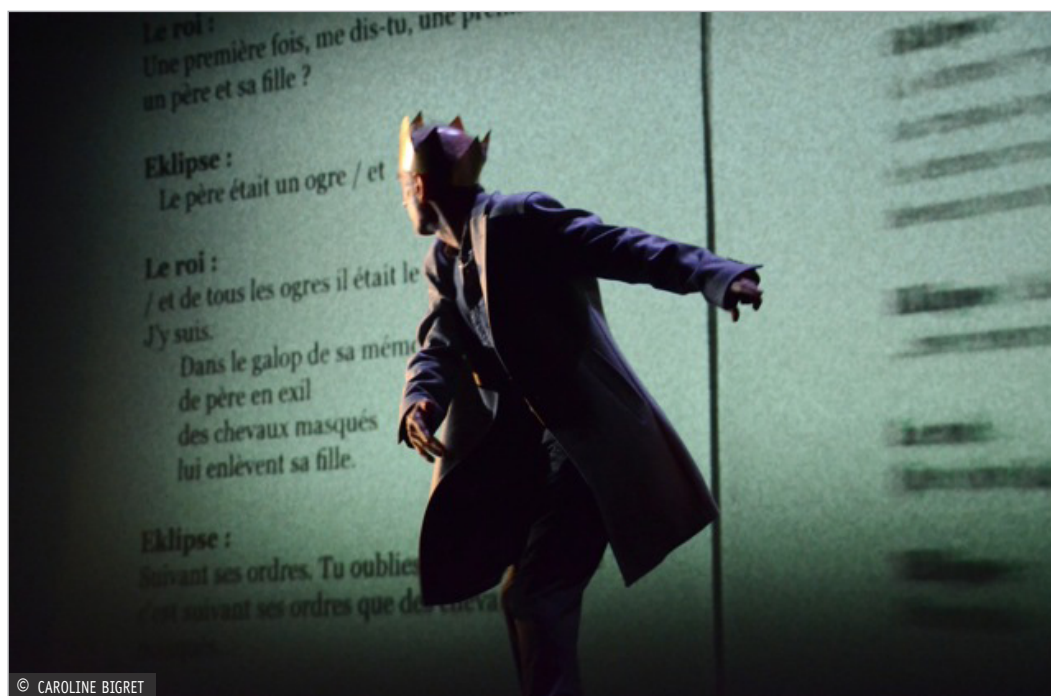
Les parents abandonnent l'enfant parce que c'est une fille et à cause de ses handicaps.

→ Rechercher les éléments symboliques des personnages, en particulier celui de Babel, à la fois dans son nom et dans son jeu sur le plateau. Voir en quoi le jeu de l'acteur en fait une figure tutélaire et patriarcale.

On prendra appui ici sur les corps des acteurs et sur leur différence de taille qui racontent déjà une histoire. En effet, le comédien Gérard Weygand (Babel) est beaucoup plus grand que Murielle Martinelli et Valentine Alaqui (Éclipse). Il a en outre les cheveux blancs, ce qui fait de lui nécessairement une figure de grand frère ou tout au moins d'aîné. Les paroles du personnage qui « éduque » la petite fille le désigne comme un maître à penser et à apprendre. Son double sur le plateau est le Roi de fer, il est donc aussi une figure paternelle. Sur le plateau, c'est Babel qui dans un premier temps initie l'action ; en particulier, c'est lui qui ouvre le dictionnaire sur un élément scénique, que l'on peut nommer le bureau, installé côté jardin.

→ Amener les élèves vers une recherche sur les concepts de la psychanalyse comme le complexe d'Œdipe, la quête des origines, le concept de résilience.

En partant du concept de résilience, utilisé en physique, et qui détermine la capacité d'un corps à résister à un choc, Boris Cyrulnik démontre que chaque être humain a des capacités à se développer malgré l'adversité et les chocs traumatiques. En particulier, chaque être blessé peut s'en sortir et guérir avec un tuteur de développement. On voit bien ainsi que Babel joue pour Éclipse un tuteur qui lui permet de dépasser le traumatisme de sa naissance et de son abandon. Le rôle de la parole et des mots, qui sont le moteur du développement de l'héroïne, est un des thèmes centraux de la pièce.



© CAROLINE BIGRET

Tête haute

De Joël Jouanneau

Mise en scène de Cyril Teste / Collectif MxM

À partir de 6 ans

Avec : Murielle Martinelli et Valentine Alaqui (en alternance), Gérald Weingand

Assistanat à la mise en scène :

Émilie Mousset et Sandy Boizard

Collaboration dramaturgique : Philippe Guyard

Scénographie : MxM

Voix de Plume : Mireille Mossé

Vidéo : Mehdi Toutain-Lopez,

Nicolas Dorémus et Patrick Laffont

Costumes : Marion Montel et Lise Pereira

Construction : Side Up Concept, Omar Khalfoun et Jean-Baptiste Mazaud

Lumière : Julien Boizard

Conception vidéo : Patrick Laffont

Musique originale : Nihil Bordures

Régie générale et plateau : Julien Boizard,

Guillaume Allory et Nicolas Joubert

Régie son : Jérôme Castel

Conception objets programmés :

Christian Laroche

Production : Collectif MxM et TGP-CDN de Saint-Denis

Coproduction : Scène nationale de Cavaillon, La Filature-Scène nationale de Mulhouse, Nouveau Théâtre de Montreuil - Centre dramatique national, Le Canal - Théâtre intercommunal du Pays de Redon.

Avec le participation du DICRÉAM et l'aide à la production et à la diffusion du fonds SACD Théâtre.

Le Collectif MxM est artiste associé au TGP-CDN de Saint-Denis et au Canal, Théâtre intercommunal du Pays de Redon, au CENTQUATRE-Paris et à la Scène nationale de Cavaillon, et soutenu par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication et le Conseil régional d'Île-de-France.

Durée : 50 minutes.

Nos chaleureux remerciements à toute l'équipe artistique, qui a permis la réalisation de ce dossier dans les meilleures conditions, ainsi qu'à Marie Basuyaux.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement des auteurs et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

Contacts : ▶ CRDP de Paris : crdp.communication@ac-paris.fr
▶ CRDP de l'académie d'Aix-Marseille : eric.rostand@crdp-aix-marseille.fr
▶ Scène nationale de Cavaillon : nicolas@theatredecavaillon.com

Comité de pilotage

Jean-Claude LALLIAS, professeur agrégé,

conseiller Théâtre, pôle Arts et Culture, CNDP

Patrick LAUDET, IGEN Lettres-Théâtre

Cécile MAURIN, chargée de mission Lettres, CNDP

Marie-Lucile MILHAUD, IA-IPR Lettres-Théâtre honoraire

Auteur de ce dossier

Christophe ROQUE, chargé de mission Théâtre, académie d'Aix-Marseille

Responsable de la collection

Jean-Claude LALLIAS, professeur agrégé,

conseiller Théâtre, pôle Arts et Culture, CNDP

Directeur de la publication

Jacques PAPADOPOULOS, directeur du CRDP de l'académie d'Aix-Marseille

Responsable éditoriale

Isabelle BRÉDA,

CRDP de l'académie d'Aix-Marseille

Chef de projet

Éric ROSTAND, CRDP de l'académie d'Aix-Marseille

Maquette et mise en pages

Brigitte EMMERY, CRDP de l'académie d'Aix-Marseille

D'après une création d'Éric GUERRIER

© Tous droits réservés

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-86614-584-2

© CRDP de l'académie d'Aix-Marseille, 2013

Retrouvez sur ▶ www.cndp.fr/crdp-paris.fr, l'ensemble des dossiers « Pièce (dé)montée »

Annexes

ANNEXE N°1 = PORTRAIT DE JOËL JOUANNEAU

| n°176 | novembre 2013 |



© MARIO DEL CURTO

Joël Jouanneau anime une compagnie de théâtre amateur de 1965 à 1983. Artiste associé au Théâtre de Sartrouville-CDN depuis 1990, puis codirecteur de 1999 à la fin 2003, il participe également au collectif pédagogique de l'école du Théâtre national de Strasbourg de 1992 à 2000. Depuis 2000, il est professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

Entre 1987 et 2002, il écrit : *Nuit d'orage sur Gaza* (1987), *Le Bourrichon* (1988), *Kiki l'indien* (1989), *Mamie Ouate en Papoâsie* (1990), *Gauche uppercut* (1992), *Le Marin perdu en mer* (1994), *Le Condor* (1995), *Allegria opus 147* (1996), *Dernier Rayon* (1998), *Les Dingues de Knoxville* (1999), *L'Indien des neiges* (2000), *Yeul le jeune* (2001), *L'Ébloui* (2002), *L'Inconsolé* (2004). Tous les textes ont été mis en scène à l'exception de *Dernier Rayon* (éd. École des loisirs) et sont publiés chez Actes Sud-Papiers.

Il met notamment en scène : *L'Hypothèse et l'Inquisiteur* de Robert Pinget (Théâtre de la Bastille) ; *En attendant Godot*, *La Dernière Bande*, *Fin de partie*, *Oh, les beaux jours* de Samuel Beckett ; *Minetti* de Thomas Bernhard ; *Les Enfants Tanner* et *L'Institut Benjamenta* de Robert Walser ; *L'Idiot* de Dostoïevski ; *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce ; *Les Reines de Normand Chaurette* ; *Montparnasse reçoit* et *La Concession Pilgrim* de Yves Ravey ; *Rimmel* et *Gouaches* de Jacques Serena ; *Pit-Bull* de Lionel Spycher ; *Les Trois Jours de la queue du dragon* de Jacques Rebotier. Durant la saison 2002-2003, il est metteur en scène invité au Théâtre Ouvert avec *Madame on meurt ici !* de Louis-Charles Sirjacq et *Les Amantes* de Elfriede Jelinek. En 2004, il met en scène au Théâtre de la Bastille *Dickie*, un *Richard III* d'après Shakespeare et au Théâtre du Peuple à Bussang *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce ; en 2004-2005, *Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas* d'Inre Kertész et *Embrasser les ombres* de Lars Norén.

Source : www.theatre-contemporain.net

En ligne :

Sous l'œil d'Œdipe, dossier « Pièce (dé)montée », n° 86, CRDP de l'académie d'Aix-Marseille, 2009 : <http://crdp.ac-paris.fr/pièce-demontee/pièce/index.php?id=sous-l-oeil-d-oedipe>

ANNEXE N°2 = PORTRAIT DE CYRIL TESTE

| n°176 | novembre 2013 |



C'est sur la volonté d'ouvrir l'espace scénique en développant un jeu entre l'artificiel et le vivant que se constitue, en 2000, le Collectif MxM. Cyril Teste en est le metteur en scène, entouré d'une équipe comprenant comédiens, vidéaste, compositeur, dramaturge, scénographe, cadreur et éclairagiste, dont la composition se modifie au gré des spectacles proposés. Ce groupe fonctionne selon un système à l'horizontale et non pyramidal, chaque intervenant pouvant développer des projets personnels en dehors des projets collectifs. Dès leur premier spectacle, *Alice Underground* d'après *Alice au pays des merveilles*, les membres de MxM s'interrogent sur le processus de fabrication des images, et non sur l'image toute

faite, en explorant le potentiel des nouvelles technologies. Ne négligeant jamais les textes, ils présentent, après Lewis Carroll, un travail à partir de Sophocle, *Anatomie Ajax*, puis trois pièces écrites par Patrick Bouvet, dont *Direct / Shot* joué en 2004 au Festival d'Avignon, avant de traverser l'œuvre de Falk Richter dans *Electronic City*. À partir de 2007, Cyril Teste devient aussi auteur pour *Romances*, *[.0] poésie sonore*, puis pour *Reset*, spectacle créé en 2010 qui s'inscrit dans un diptyque sur le thème de l'enfance, dont *Sun* sera le second volet. En état de recherche permanente, se questionnant sans cesse sur le mode de représentation, le Collectif MxM propose un théâtre où texte, images, lumière et son participent à part égale à la création.

Source : www.theatre-contemporain.net

ANNEXE N°3 : INTENTIONS

Mise en scène : Cyril Teste

| n°176 | novembre 2013 |

Avec le diptyque composé de *Reset* (2010) et *Sun* (2011), nous avons questionné l'enfant à l'endroit du plateau. Nous avons travaillé – et continuons de le faire – sur la thématique d'une enfance perdue, tout en essayant de trouver et de donner la parole à des enfants. Pour cela, nous faisons régulièrement des laboratoires d'écriture et d'improvisation avec la caméra et des enfants venant de divers horizons (Ferme du Buisson-Scène nationale de Marne-la-Vallée, le Centquatre-Paris, le TGP-CDN de Saint-Denis). Ces laboratoires sont une façon pour moi d'écrire autour d'une enfance qui parle en son nom ; en effet, les rôles principaux de *Reset* et *Sun* sont des enfants âgés de 9 à 13 ans.

Dans la continuité de ce questionnement, nous désirons aujourd'hui non pas mettre des enfants sur le plateau, mais nous adresser à eux : travailler sur une écriture jeune public et leur donner à écouter.

Notre travail, étroitement lié aux nouvelles technologies, s'est orienté petit à petit sur un questionnement : comment écrire de la poésie dite numérique ? L'ère numérique est une nouvelle forme d'environnement dans lequel les enfants se meuvent, se perdent, s'épanouissent. Naturel à leurs yeux, il compense pour certains l'ennui et le manque d'imaginaire ; pour d'autres, il ouvre des horizons nouveaux inattendus et non dénués de poésie.

C'est cet endroit que nous désirons interroger. Mais il s'agit également pour nous de continuer – comme nous le faisons depuis toujours –, de composer tant avec les nouvelles technologies qu'avec les nouvelles écritures scéniques, au service d'un texte s'adressant à des enfants. Comment écrire une dramaturgie liée à ces outils ? Comment une grammaire s'opère autrement et invente de nouveaux modes narratifs ?

Je travaille depuis plusieurs années avec Joël Jouanneau, notamment sur l'écriture de *Reset* et *Sun*. Je souhaite poursuivre ici cette collaboration avec cet auteur sensible à l'écriture jeune public. Comment traverser la question du conte autrement ? Un conte qui s'écrirait tant dans sa thématique que dans son mode narratif. Partir de la question du conte traditionnel pour l'emmener vers une forme plus proche de notre relation au temps et à la narration ; car aujourd'hui les enfants sont liés à des modes narratifs et des représentations du monde allant des livres aux jeux vidéo, du dessin animé aux jeux de rôles, du théâtre à la télévision.

Note rédigée en 2012

Écriture : Joël Jouanneau

Collaborer à la prochaine création de Cyril Teste, c'est pour moi approfondir un dialogue artistique amorcé voici plus de sept ans. Alors professeur au CNSAD de Paris, j'étais allé voir *Ajax* en région parisienne, travail de Cyril auquel participait l'un de mes élèves, Vincent Macaigne. Or, non seulement je devais assister ce jour-là à une lecture forte de la tragédie de Sophocle, mais aussi à une véritable intégration de la vidéo dans un objet théâtral. Contrairement à la plupart des productions que j'avais vues précédemment, l'image n'était là ni pour compenser l'absence de propos ou de vision d'une œuvre, ni pour pallier à la scénographie : elle était un langage, elle avait sa grammaire, elle portait le texte ou conversait avec lui. C'était pour moi un grand travail, je suis simplement allé lui dire.

La suite s'est faite naturellement. Cyril venait voir mon travail, qu'il connaissait déjà en partie. Il voulait savoir comment je « dirigeais » les acteurs, je lui ai ouvert les portes de mes répétitions à plusieurs reprises. Mettant en scène *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp pour le Festival d'Automne, texte où la vidéo est très directement intégrée à l'écriture, je lui ai proposé de travailler à mes côtés. Ce fut un vrai dialogue, magnifique d'intensité et de vérité, pour les acteurs comme pour nous deux. Il m'a ensuite remis un texte, petit journal intime d'un passage existentiel difficile, où le graphisme contredit et/ou conforte l'écrit. Je l'ai alors encouragé à écrire pour le plateau, comme un vidéaste le ferait, et non comme un dramaturge. Entre temps, j'étais allé voir son travail *Paradiscount*, qui m'a confirmé la gravité avec laquelle son équipe et lui traitaient l'image au théâtre. Et c'est ainsi que j'ai tenu à soutenir, co-produire modestement, la création suivante de

sa compagnie : *Electronic City* de Falk Richter. À l'issue de ce travail, je lui ai répété qu'il lui fallait faire le saut, écrire lui-même, et comme vidéaste, une œuvre théâtrale à partir des obsessions que je sais être les siennes : la quête de paternité, la disparition (des êtres et des repères), la virtualisation du réel par les nouvelles technologies de communication. Je lui ai alors proposé d'être à ses côtés. C'est cette place que j'occupe depuis : j'ai été à ses côtés dans l'écriture de *Reset* et *Sun*, comme il le sera à nouveau aux miens dans l'écriture de ce projet.

Note rédigée en janvier 2012

Dans la chambre de l'enfant le jeu vidéo et le jouet électronique ont aujourd'hui pris la place du cheval à bascule, c'est un constat. Je n'en éprouve pas de nostalgie, je n'ai pas eu de cheval à bascule. J'avais mieux : le vrai poulain dans le pré. Et surtout et plus encore que tout, cette chance que furent ces heures de vide et d'ennui dans la nature, et qui conduisent à des jeux qu'on s'invente.

Si les enfants qui habitent mes textes sont toujours placés, adoptés ou trouvés, ils ne portent pas plainte pour autant. Ils ont été mis au monde, comme on dit, et c'est précisément de ce monde, plus encore que de l'absence de leurs parents, qu'ils sont orphelins.

Deux impératifs résonnent pour moi comme des interdits dès que je leur écris : le rejet de l'infantilisation ainsi que le refus de les conduire vers le découragement, bref je ne veux être ni le marchand de sable ni le joueur de flûte qui les conduit à la rivière, et j'espère, qu'au travers de mes textes, ils entendent le oui immense et illimité de Nietzsche, puisque oui, cela doit rester, toujours et malgré tout, un beau cadeau que la vie.

Je me dois cependant, du moins je le vis ainsi, de ne pas tricher avec lui, l'enfant, sur ce qu'il va devoir vivre, l'attend et s'annonce redoutable, mais face à l'obstacle et à l'adversité j'essaie d'ouvrir son imaginaire plutôt que le fermer. C'est une question d'angle d'attaque. De langage aussi.

Si, en refermant le livre ou à l'issue d'une représentation, l'enfant est autre ou différent de ce qu'il était, et s'il est bien déterminé à poursuivre le chemin complexe de son destin dans le monde, ce n'est pas rien, c'est même déjà beaucoup, et s'il y va tête haute, c'est encore mieux. J'ai d'ailleurs ce beau titre devant moi : *Tête haute*, mais c'est tout pour l'instant.

L'écriture de *Tête haute*, amorcée depuis deux mois sous formes de notes de lectures, lectures de carnets de notes, ruines ou bribes de dialogues, a trouvé sa source dans le questionnement du titre. C'est lui qui me sert de guide et que je m'efforce de suivre.

J'ai besoin, toujours, d'un plus ancien que moi en parallèle à l'écriture d'une pièce pour enfants. Un expert en papillons, le professeur Nabokov, accompagna *Mamie Ouate en Papoâsie*. Un stoïcien, si lointain que ses nombreux livres ont depuis oublié son nom, me rendait visite durant le voyage de *L'Ébloui*. Cette fois c'est un homme de la pampa, un vrai *desdichado* qui est à mes côtés : José Luis Borges, cet aveugle qui aimait dans la nuit compter les syllabes des sonnets qu'il écrivait le jour, et qui, nommé directeur de la bibliothèque de Buenos-Aires, soulignant l'ironie des dieux qui lui avaient accordé la même année la cécité et huit cent mille ouvrages à lire, déclara que tout à fait sans y penser il avait passé sa vie à se préparer pour ce poste. En voilà un qui sut dire oui à son destin, et l'écrivit tête haute.

J'ai besoin aussi toujours d'une bougie pour la route quand il fait trop noir la nuit, et cette bougie, Borges me l'a donc offerte, la voici : « Tout existe, sauf l'oubli ! »

Joël Jouanneau, notes pour *Tête haute*

ANNEXE N°4 = RÉSUMÉ DÉTAILLÉ

Tête haute est une pièce divisée en 7 scènes ou tableaux.

Les personnages, par ordre d'apparition : Babel, L'Enfant / Éclipse, Plume, Sköad, Le Roi de fer.

1 - La nuit de colère

Babel évoque la scène initiale, l'abandon de L'Enfant par ses parents, et situe deux univers : la lande sauvage où l'enfant est abandonné et le royaume de Nerville, à feu et à sang.

2 - Les voyelles de Babel

Dans cette scène clef du récit, on assiste à la rencontre de Babel et de L'Enfant, à leur jeu avec le dictionnaire et au baptême de L'Enfant, désormais nommé Éclipse.

3 - Le dernier Roi de fer

Babel nous raconte la tragédie du Roi de fer et ce dernier joue sa déchéance. Le roi est seul, aveugle et faible.

4 - Les tremblements de Plume

Plume parle à Éclipse de sa mission, de la forêt qu'elle doit traverser pour rejoindre Nerville et de la peur qu'elle devra affronter.

5 - La forêt de Sköld

Éclipse rencontre Skoad, designé comme un faune et qui se nomme « [...] le gardien des millions d'yeux de la forêt. » Skoad guide lui aussi Éclipse dans sa mission, en particulier en l'invitant à traverser l'étang et à continuer jusqu'à Nerville. Le faune nous renvoie ainsi à un univers mythologique et la barque qu'Éclipse emprunte renvoie au passeur Charon qui fait traverser le Styx. Le récit initiatique devient, avec cette scène, un rite de passage.

6 - La lande sauvage

On retrouve le Roi de fer seul, abandonné, qui se décrit lui-même en suivant l'ordre alphabétique : « A comme Aveugle [...] B comme Béquille [...] » C'est la scène des retrouvailles entre un père et sa fille, Éclipse, de la mémoire qui revient, du pardon, de la lumière qui renaît.

7 - Épilogue

On retrouve la voix de Plume qui vient refermer l'histoire et le livre. Elle nous donne la fin de l'histoire avec quelques clefs : « [...] ils traversèrent le pays des larmes puis celui du sourire [...] »

Éclipse retrouve l'usage de son pouce et son poing peut s'ouvrir.

Un grand soleil monte dans le ciel. C'est la fin du spectacle. L'éclipse est terminée.

ANNEXE N°5 = EXTRAITS

Les extraits reproduits ici avec l'aimable autorisation de Joël Jouanneau sont proposés dans leur version définitive, telle que jouée sur scène.

| n°176 | novembre 2013 |

Extrait n°1 - Scène « Les Voyelles de Babel »

Babel : Après avoir éclaté et avant d'éclore, il faut savoir s'éclipser.

Extrait n°2 - Scène « Dans la forêt de Sköld »

Éclipse : Heureusement que Babel m'avait appris que pour les dures épreuves de rude endurance il fallait s'armer en majuscules avec sept verbes à voyelles en I :

Identifier l'obstacle

Ignorer l'ennemi

Isoler le plus fort

Imiter l'invisible

Impressionner les coups durs

Imaginer les plus forts qu'eux

et surtout Inventer la suite, « invente, Petite, m'avait dit Babel, oublie surtout pas d'inventer ».

Extrait n°3 - Scène 2 « Les Voyelles de Babel »

L'Enfant :

ablater abolir

abominer abonder abonner abonner aborder

aboucher abouler aboutir

aboyer abraser abrèger abreuver abriter abroger abrutir absenter absorber

Babel : plus vite

L'Enfant : absoudre s'abstenir abstraire abuser

Babel : plus vite plus vite !!

L'Enfant : accabler accaparer accastiller accéder accélérer

ANNEXE N°6 : ENTRETIEN AVEC MURIELLE MARTINELLI

Propos recueillis par Marie Basuyaux, en juillet 2013.

Marie Basuyaux – Dans la pièce, tu interprètes l'Enfant. Qu'as-tu pensé de ton personnage ? Joël Jouanneau l'a finalement écrit en te connaissant : le rôle contient peut-être quelque chose qui vient de toi ?

Murielle Martinelli – J'ai tout de suite été très heureuse de pouvoir jouer ce personnage : une héroïne qui revient de loin, qui connaît tout et rien à la fois, qui se bat un peu comme Don Quichotte contre des moulins à vent et que rien n'arrête, ni son physique ni l'extérieur. Joël nous a dit : « Tout ce que je peux vous dire, c'est que j'ai imaginé entre autres vos propres voix me disant le texte. Et j'ai pensé à certaines personnes que je connais bien : par exemple, pour Plume, j'ai pensé à Mireille Mossé avec qui je travaille. »

Quand j'ai découvert le texte, j'ai été troublée car je me suis reconnue dans le côté un peu « effrontée » d'Éclipse. J'ai même eu un peu honte d'avoir été ainsi mise à jour par Joël Jouanneau ! En même temps quel bonheur de pouvoir s'exprimer ainsi, sans malice, par spontanéité. Oui, il y a des aspects de ce personnage qui me correspondent et c'était troublant pour moi de découvrir le texte. C'est un beau cadeau de la part de Joël Jouanneau et de Cyril Teste de me confier ce rôle. En même temps, je pense que nous avons tous en nous une part d'Éclipse : elle avance malgré l'adversité, elle reconnaît ses peurs mais fonce vers l'avenir car elle estime qu'« on n'a pas le choix ». L'idée que l'on a une mission dans la vie me fait beaucoup rêver. Et puis la scène avec le père me donne des frissons : connaissons-nous aussi bien nos parents que nous le pensons ? Autant de questions et débats que l'on pourrait aborder avec des adolescents mais aussi des adultes, une vraie réflexion à une époque où on est plein de questionnements sur la relation des enfants avec la vieillesse et la fin de vie de leurs parents.

M. B. – Y a-t-il une difficulté particulière à jouer un rôle d'enfant ? Travailles-tu vocalement ou physiquement d'une manière spéciale ?

M. M. – J'ai un physique assez proche d'une enfant (je m'habille en taille « 12 ans »), j'ai beaucoup travaillé avec eux aussi en tant qu'animatrice et intervenante théâtre et puis, c'est vrai, j'adore jouer avec eux ou les imiter. C'est une joie de retrouver l'enfant en soi.

Par contre, mes premières auditions pour jouer des enfants ont été des échecs : à trop vouloir jouer un enfant je tombais dans une caricature, celle que l'on peut se faire des enfants « insupportables ». La première audition réussie, ce fut avec Joël Pommerat pour *Les Marchands*. Je devais jouer un jeune garçon plutôt introverti et cela m'a aidé à trouver une simplicité, à trouver mon « enfant caché dans l'encrier » comme dirait Joël Jouanneau ! Et puis Joël Pommerat m'a laissée chercher ; la liberté qu'il m'a accordée m'a donné confiance. Aujourd'hui, je continue à observer les enfants, leur regard, leur démarche, leur façon de parler et je m'amuse à reprendre leurs attitudes ou leurs expressions. J'essaie aussi de repenser à l'époque où moi-même j'étais enfant, pour trouver une intériorité. La difficulté est de reconstituer simplement la liberté, la fraîcheur, l'extravagance des enfants sans tomber dans l'excès. Pour la transformation vocale, je laisse faire les magiciens du son qui enlèvent juste un peu les graves de ma voix et mes « satanés sifflantes qui cassent les oreilles », comme ils le disent si bien ! Être juste moi sans jouer l'enfant.

M. B. – Joël Jouanneau vous a-t-il donné des informations sur son texte, sur les sources auxquelles il a puisé, ou sur la manière dont il aimerait qu'il soit joué ?

M. M. – Oui, il est revenu nous voir à plusieurs reprises pour nous entendre mais aussi et surtout pour qu'on puisse l'entendre lui car nous avons des dizaines de questions à lui poser !

« Des références à la mythologie, Joël ?

– Sans doute oui...

Et Skoad, Plume, tu les vois comment Joël ?

– Comme vous voulez !

On peut faire que cela soit Éclipse qui interprète Plume alors ?

– Ça, je ne suis pas sûr, nous a dit Joël, je ne suis pas sûr que cela soit bien de voir une enfant prendre une autre voix pour se parler, cela raconte autre chose.

Et Plume, alors, elle vient d'où ?

– J'aime bien écrire. Ce que je peux vous dire c'est que j'ai beaucoup pensé à Borges en écrivant. Et puis j'avais aussi envie d'écrire une histoire qui parle de transmission et il y a plein de manière de transmettre. »

M.B. – Cyril Teste et le collectif MxM ont une esthétique particulière, qui s'appuie beaucoup sur la vidéo pour permettre un jeu sur l'artificiel et le vivant. Nous sommes en juillet et la pièce ne sera créée que le 14 novembre. Peux-tu malgré tout déjà nous donner une idée de la direction dans laquelle vous avez travaillé avec Cyril Teste ?

M.M. – Le dispositif est quasiment en place : il va y avoir un grand écran, nous jouerons devant et derrière en ombre chinoise, et puis juste une table et un panneau pour nous faire apparaître et disparaître. On travaille sur la simplicité, malgré la technologie, tout le collectif essaie que les éléments soient au service du texte. On questionne encore beaucoup le texte que Joël Jouanneau continue d'ailleurs à peaufiner. Il sera édité le jour de la première : le 14 novembre.

M.B. – Le texte est donc encore susceptible d'être modifié. Est-il difficile à mémoriser en raison par exemple des énumérations qu'il contient ?

M.M. – Nous en connaissons déjà la plus grande partie, mais je dois encore faire un effort effectivement pour les listes de verbes ! Ce qui reste également difficile, ce sont les répétitions, ainsi que les « alors », les « ceci », les « cela », tous ces petits mots qui sont à la fin ou au début des phrases. Nous reprenons les répétitions le 22 octobre, et nous travaillerons jusqu'au jour de la première. Je jouerai en alternance avec Valentine Alaqui, qui commencera à jouer à Montreuil en décembre. Je l'ai rencontrée et je pense que nous allons faire une belle équipe.

| n°176 | novembre 2013 |



Tête Haute (l'enfant apprend les mots avec Babel.) © CAROLINE BIGRET



Tête Haute (le Roi de fer chassé du royaume de Nerville.) © CAROLINE BIGRET



Tête Haute (Éclipse dans la forêt de Sköld.) © CAROLINE BIGRET



Tête Haute (Éclipse et Skoad.) © CAROLINE BIGRET

